

## Noms propres et termes d'adresse nominaux : interprétation discursive des constructions (para)textuelles

Cecilia Condei

DOI: 10.2436/15.8040.01.205

### Résumé

L'onomastique littéraire est un domaine rarement abordé par les analystes du discours. Le discours les encadrant est centré sur les œuvres littéraires et suit les effets énonciatifs de l'insertion des noms propres et des termes d'adresse nominaux dans le texte et dans son voisinage. Nous montrerons que la disposition de ces éléments permet une meilleure compréhension du sens, mais aussi les faits énonciatifs.

\*\*\*\*\*

### 1. Introduction

Le domaine d'analyse proposé est l'onomastique littéraire. La perspective s'oriente à la fois vers le texte et le discours, abordés à l'aide de deux types d'instruments : ceux de l'analyse du discours et ceux de la linguistique textuelle pour recourir à une analyse textuelle des discours (J.M.Adam, 2005). Nous privilégierons donc premièrement l'étude de l'insertion des noms propres dans le texte et des phénomènes qui accompagnent leur existence discursive et nous nous intéresserons ensuite à l'interaction qui met en fonctionnement les formes d'adresse nominales.

C. Kerbrat-Orecchioni (1977 : 178-179) considère les noms propres comme porteurs d'information en raison de leurs connotations. Nous pensons que la disposition des noms propres dans le texte littéraire sert également le discours littéraire et non seulement la sémantique. En tant que mot du discours, le nom propre a des effets stylistiques dans le texte littéraire. Le titre détaché, les notes de bas de page, les tirets et les parenthèses orientent la lecture horizontalement ou verticalement. Les formes d'adresse nominales sont elles porteuses des marques textuelles de l'identité culturelle des écrivains et permettent une exploitation pragmatique à visée culturelle.

**2. Le corpus** qui forme la substance de notre intervention est constitué d'écrivains bilingues dont l'œuvre concerne deux territoires textuels et se nourrit de deux codes langagiers (français et roumain), comme Panait Istrati ou des écrivains roumains d'expression française comme Oana Orlea et Maria Mailat, auxquels nous ajoutons Assia Djébar et Malika Mokeddem.

### 3. Parcours proposé

Nous étudierons le fonctionnement discursif des noms propres et des termes d'adresse nominaux qui les accompagnent, l'insertion des noms propres dans le texte, le paratexte et les effets de cette insertion.

#### 3.1. *Aspects des noms propres dans le discours littéraire. Leurs accompagnateurs*

Plusieurs cas de figure apparaissent dans le corpus mentionné.

##### 3.1.1. LES NOMS PROPRES AVEC DETERMINANTS OU MODIFICATEURS

Ces noms propres fonctionnent comme des termes généraux, membres de classes référentielles. D'après Riegel, il existe trois grands types (1994: 177-178), dont deux on été

largement illustrés dans notre corpus. Il s'agit des constructions avec un emploi dénominatif et des constructions dont le référent est une entité unie au porteur du nom.

Notre corpus a permis de distinguer, pour les constructions avec un emploi dénominatif, les situations suivantes, que nous considérons comme importantes pour tenter d'établir une schématisation : « [...] un certain Filipesco avait tué au sabre son adversaire Lahovary » (Istrati 1997b : 329). Du point de vue discursif, « certain » n'a de valeur classifiante que pour l'adolescent qui découvre le plaisir des lectures du journal quotidien. Le nom de Filipesco est en effet celui d'une personnalité politique très connue en Roumanie, avant la Première Guerre mondiale, de même que Lahovary.

L'autre situation se présente comme suit : « Et à chaque rentrée des classes, je découvrais que des pères avaient retiré des Houria, des Nacira et des Djamila de l'école pour les marier de force » (Mokeddem 1995 : 21). Dans cet exemple, la valeur généralisante est plus forte, il s'agit d'une grande catégorie, les filles algériennes de quatorze ou quinze ans que les familles mariaient avec ou sans consentement, même si l'on n'évoque ici que quelques noms : Houria, Nacira, Djamila. Il faut également souligner l'attitude de discrédit qui accompagne la présence de ces noms propres.

Dans d'autres situations, une étiquette basée sur un nom propre est collée à un personnage pour le faire entrer dans une catégorie. Le type de l'arriviste est associé, en Roumanie, à un célèbre personnage, Dinu Paturica, créé par un auteur du 19<sup>e</sup> siècle, tout aussi célèbre.

C'est à lui que fait référence un fragment extrait de l'œuvre de Panait Istrati dont voici le contexte: le Capitaine Mavromati, qui se rendait chaque jour dans le bistrot de Kir Léonida, à Braïla, en Roumanie, se mêlait même au recrutement du personnel. Il donna ainsi des conseils au patron pour que ce dernier accepte comme caissier un jeune homme, à l'époque très timide, Démettre. Mais Démettre montra ensuite un arrivisme féroce, surtout dans le rôle de manant (sorte de responsable vendeur qui a accès aux celliers) :

« Et ce fut ce même Capitaine Mavromati qui le réchauffa de sa protection, lui apprit comment se servir d'une fourchette, le défendit contre d'autres manants et lui enseigna la langue grecque qu'il parlait encore aujourd'hui comme une vache espagnole.

Depuis, cet éternel *Dinu Paturica* de l'arrivisme universel, suivait d'instinct la voie que le grand écrivain roumain Nicolae Filimon avait tracée d'une façon définitive et immortelle pour son prototype d'il y a un siècle » (Istrati 1997b : 338) (souligné dans le texte)

Décrypter le sens est impossible si l'on ne connaît pas l'auteur roumain et son œuvre. Pour combler la lacune du lecteur français, qui, sans doute, ne le connaît pas, il s'agit d'insérer les explications nécessaires dans le texte de l'œuvre, comme c'est le cas d'Istrati.

En fait, « le nom propre ne renvoie pas à une catégorie conceptuelle » affirme J.M. Gouvard (1998 : 62), parmi d'autres. Une des caractéristiques générales du nom est qu'il ne laisse pas préjuger de l'être qui le porte et que recevoir un nom propre se fait de manière conventionnelle (idem.) Mais, comme le précisent Ducrot & Schaeffer (1995 : 367-368) « il est anormal d'employer un nom propre si l'on ne pense pas que ce nom 'dise quelque chose' à l'interlocuteur et si l'interlocuteur n'est pas censé connaître le porteur de ce nom. On peut alors considérer que le sens d'un nom propre pour une collectivité correspond à un ensemble de connaissances relatives à son porteur, connaissances que tout membre de la collectivité est censé posséder au moins en partie. »

Nous avons distingué deux situations dans notre corpus : a) l'emploi de noms propres de personnalités réelles dans le texte de fiction, associés à des histoires, en citant leurs propos, ou seulement en les évoquant (situation de Filipesco et Lahovary), b) les conséquences discursives de cet emploi (forme d'étiquetage, comme dans l'exemple ci-dessus).

### 3.1.2. L'INSERTION DU NOM PROPRE DANS LE DISCOURS LITTÉRAIRE. LES DESIGNATEURS RIGIDES

J.M. Gouvard (1998 : 70) affirme que « Le sémantisme du nom propre commence là où commence ma connaissance du porteur de ce nom ». Il est d'ailleurs évident que le fonctionnement du nom propre dans un texte veille à la cohérence textuelle.

Examinons de près cette situation bien particulière de « connaissance du porteur de ce nom » :

« Il ne sait pas ce qu'il fait dans cette chambre d'hôpital.

Couché dans son lit, visage cireux, le malade égrène des noms de garages :

- Garage Delys, garage Gondin, garage Viraux, garage Petit, garage Mercier...

Delys, c'était en 42 ! Il les connaît ces noms de garage, ils figurent dans son propre dossier de retraite et ce pauvre type qui est en train de mourir, il le connaît aussi [...]

- ...garage Solen, garage Grimaux, garage Le Poitier...

Quel abruti ! Mais parle donc d'Hélène, tu adorais lui faire l'amour, tes ardeurs la faisaient rire, parle de ta passion pour le vélo, tu as gagné en 37 et en 38, raconte un peu comment tu démarrais les betteraves à la bêche avec Hélène – elle était pourtant un peu fragile du dos -, que vous deux sur des hectares, à pied d'œuvre dès cinq heures du matin » (Orlea 2007 :130-131)

« Hélène » est un nom propre accompagné d'une description sommaire d'une de ses caractéristiques : « elle était pourtant un peu fragile du dos ». Ce syntagme, « un peu fragile du dos » assure l'association entre le nom propre et la connaissance sur le porteur et constitue un sémantisme nominal. Ce savoir est mis entre tirets, distancié, il s'agit d'un ajout, imputable au sujet parlant qui le communique à cause de « pourtant ». Nulle autre information ne permet de le différencier d'autres porteurs du même nom propre. Sa situation est celle d'un désignateur rigide.

Le nom propre du fragment qui suit (Fred) ne permet aucun accès à son porteur :

« Au tout dernier moment, lorsque les deux trains roulant en parallèle nous foncèrent dessus, nous nous sommes rendus compte que notre voiture se trouvait prise entre deux rails. Je me suis agrippée au volant en espérant pouvoir garder la ligne droite du ruban bitumé, sur lequel nous nous étions étourdiment engagés [...] Deux soldats eux aussi habillés en gris et armés vinrent se poster des deux côtés de la voiture. Les trains nous avaient ratés, mais eux n'allaient pas nous rater si nous cherchions à nous enfuir. Et si je désirais quelque chose, c'était bien m'enfuir aussi loin que possible de cet endroit.

Ils ont tout de suite emmené Fred. Il était défiguré par la peur. » (Orlea 2007 : 101-102)

Fred reste inabordable sémantiquement, le lecteur n'obtient aucune information à part le fait qu'il soit associé à un « nous » incluant le narrateur.

Le narrateur ne peut pas employer le nom propre pour référer à un personnage qui apparaît pour la première fois s'il ne le connaît pas (cf. Gouvard 1998 : 60), il est obligé d'utiliser une représentation conceptuelle de portée générale : l'homme, la femme, le garçon, la fillette.

Oana Orlea donne premièrement des caractéristiques, puis ajoute un nom à cette entité esquissée. Les choses se passent parfois différemment :

« Emile et moi n'arrivons pas à capter la météo. Le petit appareil gaillonne, les piles ont pris l'humidité [...] Emile est à peine plus grand que moi, larges épaules, les fesses basses

sur des cuisses musclés. Dans nos narines l'odeur du bois mouillé et de la résine chasse celle du pain » (Orlea 2007 : 59)

L'identité d'Emile reste vague, la courte description n'apporte pas grand-chose, on ne voit pas très bien le rapport qu'il peut y avoir avec le *je*-narrateur, ni la relation (de parenté, amitié, partenariat, etc.)

Les noms propres de l'œuvre d'Oana Orlea (*Rencontres sur le fil du rasoir*) méritent un peu plus d'attention. Dans les 149 pages du livre, comprenant des « courts récits », comme mentionné sur la couverture, il existe 47 « rencontres », tel est le nom générique pour chaque petit texte. Statistiquement, il existe 7 noms de personnages : Ange, p.21, Emile, p.59, 60, Mathieu, p.86, 87, Fred, p.102, Hélène, p.131, Le Détourneur, p.127, 128, Criss, p.135, 136, 137, 138, ce dernier étant le plus individualisé. Il existe encore quelques noms de places publiques, maisons-monuments, références aux tissus, aux musiciens célèbres (place de Marbre, p.31, 32, 33, « La Maison des Tilleuls, la Maison du Puits, celle des Deux Chats » p.32, cuir de Cordoue, p.25, 26, Don Quichotte, p.25, « Monteverdi, Gluck, Rossini, Verdi, Mozart », p.114, Bar de la Passerelle, p.129, « garage Delys, garage Gondin, garage Viraux, garage Petit, garage Mercier, garage Solen, garage Grimaux, garage Le Poitier », p.130, 131. Le discours joue entre les innombrables *il/ils, elle/elles* pour rester dans le flou, le vague, l'inconsistance que l'écrivaine cultive comme atmosphère générale de ses écrits. Les rares exploitations des noms propres soulignent une caractéristique discursive, une manière de construire stylistiquement l'énonciation du texte.

La présence du nom propre dans le discours littéraire ne privilégie pas un certain domaine. Autrement dit, ce nom propre s'insère dans le texte ou dans le paratexte, surtout dans l'espace du périphrase (périphrase éditorial, titres et intertitres, nom/s d'auteur/s, la prière d'insérer, dédicaces, préfaces, épigraphes, notes)

Il existe des personnages dont le nom apparaît en même temps dans le texte et le périphrase. Par exemple, Zoulikha – le personnage féminin d'Assia Djebar – est présent dans l'avertissement, le texte de l'œuvre et le prologue. Adrien Zograffi – le personnage du cycle de récit « Les récits d'Adrien Zograffi » – survient dans les préfaces et le texte de l'œuvre. Le roman *Des rêves et des assassins* par Malika Mokeddem comporte une dédicace : « Pour Abdelkader Alloula, illustre fils d'Oran et du théâtre algérien, ASSASSINÉ. Pour Odette Marque, ma mère française ». Le nom Abdelkader Alloula figure également dans le texte de l'œuvre.

Un pont énonciatif est construit par la prière d'insérer de Maria Mailat contenant un nom qui est en même temps personnage. Distancié textuellement et placé comme élément unique sur une page blanche, la prière d'insérer gagne un effet dramatique : « Prière d'insérer à cet endroit même de votre cœur le nom éternel de la Rosa Rosen. Que son âme repose dans le cercle de la vie » (Mailat 2003 : 151)

Nous soulignons la prédilection des écrivains étrangers d'expression française pour les genres autobiographiques. Le nom propre est indispensable à l'identification du genre ; l'identité entre les noms de l'auteur, du narrateur et du personnage principal permet une classification dans la catégorie « autobiographie ». Mais cela n'est pas si simple. Le parcours discursif permet de structurer le classement : « Mes départs » est le sous-titre d'un petit recueil de récits, comprenant à son tour plusieurs chapitres. « Codine » est un des chapitres, lui aussi divisé en *Une nuit dans les marais* (dont le *je* narrateur est Adrien), *Codine* (avec le même *je*

narrateur, Adrien) et *Kir Nicolas*, (récit à la 3<sup>e</sup> personne, dont Adrien est le personnage principal). Un autre chapitre, « Mikhaïl » comporte également un récit à la 3<sup>e</sup> personne qui alterne avec une perspective discursive le je narrateur dans la personne du même Adrien. Pour ce qui est du chapitre « Mes départs », Istrati place ici *La taverne de Kir Nicolas*, récit à la 3<sup>e</sup> personne, le personnage principal étant Adrien, *Capitaine Mavromati*, récit en *je*, le narrateur est appelé Panagaki, (p.330, 345), Panaïotaki, (p.332), (Panaghi, p.343), des diminutifs grecs de Panait, le nom réel de l'auteur. Dans le récit *Pour atteindre la France. Direttissimo*, récit en *je*, Panait est également utilisé (p.353). Le dernier chapitre, « Le pêcheur d'éponges » présente la situation suivante : *Le pêcheur d'éponge* a comme *je* narrateur Adrien, dans *Bakâr*, le *je* narrateur, est Panait, dont le nom est utilisé à la page 423. *Entre l'amitié et le bureau de tabac*, narration en *je*, on n'utilise pas Panait, mais l'autre prénom d'Istrati, Ghérasimos, pour revenir dans *l'Immortalité* à un récit dont le *je* reste sans nom, et dans *Sotir* à un récit à la 3<sup>e</sup> personne.

### 3.1.3. L'EXPLICATION DES NOMS PROPRES

La préoccupation majeure, obsédante, des écrivains étrangers d'expression française pour que le sens soit compris, le soin avec lequel ils veillent à la récupération de ce sens détermine l'explication des noms propres. Elle est placée dans le texte, mais également dans le paratexte. « Hania, c'est-à-dire en arabe, l'apaisée » (Djebar, 2002 :18)

On traduit des syntagmes différentiateurs, contenant un nom et une caractéristique dominante, syntagmes fonctionnant comme des noms propres composés : Costea Cel Lung (roum.) qui devient en français : Costa-le-Long (Istrati 1992 : 82). La traduction placée dans des notes en bas de page est fréquente : Floritchica, « en roumain : petite fleur » (Istrati 1992 :146), « Aïcha : la vivante, celle qui est portée par la vie », (Mokeddem 1995 :130).

L'explication des noms propres à connotations culturelles est souvent accompagnée par des commentaires insérés dans le texte :

« La plupart des filles, nées comme moi à l'Indépendance, furent prénommées Houria : Liberté, Nacira : Victoire ; Djamila : la Belle, référence aux Djamila héroïnes de la guerre...Moi on m'appela KENZA : Trésor. Quelle ironie ! Des trésors de la vie, je n'en avais aucun. Pas même l'affection due à l'enfance. Ce prénom me sied aussi peu que ceux appliqués aux Liberté entravées, aux Victoire asservies et aux héroïnes bafouées. Très tôt je me suis rendu compte de ce paradoxe. » (Mokeddem 1995: 20-21)

Parfois l'explication utilise l'ironie ou de fines allusions politiques, comme c'est le cas des prénoms utilisés par Malika Mokeddem. Le roman présente une boutique de tissus tenue à Montpellier par une Algérienne, nommée Aïcha. Un homme y entre pour acheter mais la discussion dévie vers les noms de tissus :

« L'homme se déplace. Sort d'autres rouleaux.

- 'Boudiaf' et 'les moustaches de Chadli', *chlaïem Chadli*. Ceux-là, ils ne sont plus à la mode, et pour cause.

Une lueur d'agacement traverse le regard de l'homme :

- Comment peuvent-ils mettre Boudiaf au même rang que Chadli ? Il n'y a plus de respect pour rien : Et pourquoi pas Ali Bel Hadj, tant qu'ils y sont ?

- Ah ! ça s'est pas possible. Même transformé en tissu, il aurait aboyé, celui-là. Tu vois ça, un tissu qui aboie, se déchire tout seul et t'explose les boutiques ?

- Aïcha ! 'Ils' ont leurs espions même ici. [...]

-Alors l'ami, je compte sur toi pour venir me ressusciter s'ils me tuaient. Avec un prénom comme le mien, tu dois pouvoir y arriver ! » (Mokeddem 1995:130)

### 3.1.4. SURNOMS. PSEUDONYMES. SOBRIQUETS

Leur apparition dans le texte ou dans le paratexte est liée à quelques situations :

- comme éléments identitaires :

« Je m'en suis rendu compte au lycée, où les filles restaient pétrifiées lorsque je leur lançais mon rire au nez. Je crois qu'elles m'avaient surnommée 'la Chignole' » (Mokeddem 1995 : 20)

- pour évoquer une situation réelle, comme une sorte d'aide mémoire :

« Fuir, désertier, s'expatrier, on nous l'avait enseigné, étaient des actes ignobles. Il ne fallait pas y penser, plutôt se laisser mourir de faim ou se jeter du haut de l'hôtel Continental, surnommé la *Tour les voyageuses* : en matière de suicide les filles avaient toujours surclassé les garçons » (Mailat 2003 : 33)

- pour expliquer une coutume, faire vivre un personnage imaginaire, mais ayant des racines culturelles précises :

« On l'appelait, fort sérieusement, Moche Cazatoura, c'est-à-dire : *Père la ruine*, sobriquet peu obligeant pour un homme estimable, serviable, poli, qui ne parlait guère et connaissait un tas de choses. D'ailleurs, on le respectait fort, mais par intérêt. Drôle d'intérêt. Barba Zaneto et Kir Léonida, le comblant de prévenances, disaient de lui qu'il était 'le client à la main bonne', celui qui 'faisait la meilleure saftéa'. Et la saftéa, c'est-à-dire le premier sou qu'un client jette sur le comptoir le matin, à l'ouverture du magasin, c'est une terrible histoire, en Orient » (Istrati 1997b :318)

### 3.1.5. LA PRESENCE/ABSENCE DE LA CENSURE DISCURSIVO-TEXTUELLE SE REFLETE DANS LES SURNOMS, PSEUDONYMES OU LES INITIALES PREFERE AUX NOMS REELS, POUVANT ETRE REPERES :

« J'étais seule à Orly. Alkolius était en retard ou avait oublié de venir me chercher. Mon nom avait franchi les montagnes de Transylvanie : cette petite renommée avait suscité la curiosité des anciens émigrés, dont Alkolius. » (Mailat 2003: 47)

Pour Maria Mailat, qui évoque le monde austère du totalitarisme communiste roumain, garder les initiales signifie également suggérer discursivement l'atmosphère reconstruite de cette époque :

« Je me souvenais parfaitement du visage adipeux du censeur, lequel avait son nom gravé en or sur la porte d'un byzantin hôtel particulier : la camarade R.C., haut fonctionnaire de l'Etat et poète, puisque les censeurs en personnes établissaient les certificats d'authenticité des talents roumains. R.C. et ses collègues de la Censure [...]» (Mailat 2003 : 59)

« P.C. était un dissident bien connu de l'Est » (Mailat 2003 :73)

« Il [Alkolius, émigré roumain à Paris] n'avait pas encore renoncé à l'idée de m'utiliser dans sa campagne anticomuniste. C'est ainsi que j'ai rencontré la Grand'Dame, haute comme trois pommes, tout en noir vêtue comme il se devait lorsqu'on avait l'habitude de brandir la hache de guerre » (Mailat 2003 : 105)

Le roman est construit, du point de vue thématique, sur un schéma de miroir : ce qui s'est passé dans son pays communiste se prolonge sous d'autres perspectives, dans le milieu de

réfugiés roumains du pays d'accueil. Les faits discursifs suivent le même procédé : si les initiales protègent en Roumanie, un surnom protège en France.

### 3.2. *Rôles discursifs des noms propres*

Les noms et les prénoms donnent des détails sur l'attitude du narrateur, sa prise de position par rapport aux faits narrés grâce à leur présence textuelle ou aux jeux de mots auxquels ils se prêtent. L'évocation de la ville d'Oran entre un autrefois, avant l'Indépendance et après :

« En ce temps-là nous n'étions divisés qu'en Alge-Rois et Algé-Riens. Et la majorité des « Riens » et des moins-que-rien, les femmes, s'accommodaient encore assez bien des prétentions de quelques « Rois ». En ce temps-là, les Algé-Rois méprisaient encore notre raï, mais rappliquaient en meutes chaque fin de semaine, parce que les Oranaïses avaient du chien. En ce temps-là, les vieilles femmes échangeaient de balcon à balcon de longues tirades en espagnol avec nostalgie. On n'avait pas honte de notre métissage culturel, non pas encore » (Mokeddem 1995: 33)

Nous retenons aussi un effet, une liste ayant un rôle évocateur dans le roman de Malika Mokeddem. En France, à Montpellier, Kenza (personnage principal, le *je* narrateur du roman « Des rêves et des assassins ») apprend les circonstances douloureuses de la mort de sa mère et la révélation frappe fort :

« Arrivée dans l'appartement, je me change et me sers un whisky. Tourne en rond. Ne peux m'imaginer l'autre rive. Ma dérive. Le vacarme de ce soir creuse la distance et le temps. Brouille mon esprit. M'enferme dans une solitude opaque. Lamine, Selma, Foued, Kamel, Rachid... soudain je me souviens que c'était la rentrée scolaire et universitaire en Algérie, ce matin ! » (Mokeddem 1995 : 143)

Les noms évoqués sont ceux des personnages faisant partie du récit, l'effet de la liste est moins pertinent que dans le livre de Maria Mailat :

« Chaque lundi matin, je rejoignais les rangs de la jeunesse qui bâillait dans l'amphithéâtre et barbotait dans la mare aux ancêtres en suivant le cours d'histoire marxiste-léniniste. Mais le marteau et la faucille étaient de piètres accessoires. Il y avait anguille sous rocher. Dans les caves des musées populaires, des croix gammées et autres vestiges immortels étaient soigneusement relégués dans l'oubli. L'oubli était notre purge quotidienne, un apprentissage à rebours, *tabula rasa*, lavage des cerveaux. Undina, Alméria, Natascha, Paula, Sabina, Judith et Ana, avez-vous gardé des souvenirs ? Un serment muet nous liait les unes aux autres : *Nous ne trahisons jamais le paradis des bergers. Humblement, nous y ajouterons notre vallée de larmes* » (Mailat 2003 : 36)

Ces noms propres, même s'ils désignent des personnes à l'origine, ne sont pas utilisés dans ce sens, leur rôle est de devenir emblématiques et évocateurs pour une communauté juive dont le *je* narrateur tire ses origines. L'effet musical de leur enchaînement vocalique augmente la force énonciative.

### 3.3. *Termes d'adresse à structure nominale*

Les termes d'adresse contenant des noms propres se présentent comme de « hauts lieux de manifestation énonciatives » (Jaubert 1990 : 28). Les appellatifs en apostrophe se prêtent toujours à une interprétation pragmatique : ils donnent des détails sur la relation avec la personne convoquée. C'est le cas du roumain *Badé* dont l'explication figure en bas de

page : « appellation populaire respectueuse, qu'on donne à tout aîné » (Istrati 1992 :191). Fortement inspirés de la réalité culturelle roumaine, les récits de Panait Istrati abondent en appellatifs : « joupânitza Floritchica » (Istrati 1992: 199) terme poli pour les jeunes femmes. La situation n'est pas singulière : « -Figure-toi que juste à côté de chez nous, une Marocaine, khalti Aïcha » (Mokeddem 1995 :119), Khalti, en bas de page : « tante, marque de respect » « Ya Lalla : ô, Madame. » (Mokeddem 1995 : 133), « Mima : diminutif de mère » (Mokeddem 1995:138).

Les difficultés d'intégration des noms propres étrangers dans un texte en langue française ou dans le discours en français nécessite la présence de plusieurs stratégies :

- transformations orthographiques, dans la plupart des situations, pour suggérer la prononciation française, « Tzirs » « cadâna » dans les récits de Panait Istrati
- explication, détachée ou non, dans le texte de l'œuvre ou placée dans le paratexte.

Mina Baïlar, transfuge roumaine, au bureau pour les étrangers :

« En français, la prononciation de mon nom provoquait des grimaces, comme la découverte d'un loir dans une théière :

- Comment, comment ? *Bêla* comme *le bélier qui bêle* au passé simple ?

Non, Je griffonnais ma signature sous le regard attentif de Christian, un bénévole sans frontière. Il maugréa :

- En effet, il faudrait ajouter un tréma sur le i et cela se lira Baï-lar » (Mailat 2003 :55-56)

- transformations morphologiques pour adapter le mot au système morphosyntaxique de la langue française, comme dans les textes d'Istrati : (...) un *han* (Tsatsa Minnka : 174) une *plosca* (Tsatsa Minnka : 163), le *noaten* (Tsatsa Minnka : 141). Les mots étrangers ont la forme du singulier : ma *soba* (Nerrantsoula : 66), *pépénar* (Nerrantsoula : 62), *barcadji* (Nerrantsoula : 37), la *nagâtza* (Nerrantsoula : 57) ou la marque française du pluriel, le – s : *barcadjis* (Nerrantsoula : 60), *dobroudjans* (Nerrantsoula : 62), *hinghers* (Nerrantsoula : 67), *rakis* (Tsatsa Minnka : 239). Ce traitement est généralisé, mais le texte français présente aussi des mots étrangers dont la forme est celle du singulier, accompagnés par les marques du pluriel : une de ces *cârciuma* roumaines (Kyra Kyralina, 1924: 35-36). « des *batouta* effrénées » (Tsatsa Minnka : 209).

#### 4. Conclusions

En conclusion générale, nous retiendrons que l'utilisation d'un nom propre est dictée par les nécessités du genre textuel. Elle n'échappe pas aux effets stylistiques et reste soumise aux intentions du narrateur : ironie, respect, expression de la censure, etc. La préoccupation des écrivains étrangers d'expression française concernant la compréhension du sens détermine les explications des noms propres dans le texte ou dans le paratexte, qui eux, sont largement employés par les écrivains contemporains et surtout par ceux de la littérature française.

La prédilection des écrivains étrangers pour l'évocation de certains noms propres de personnalités largement reconnues dans le monde francophone a le rôle d'une citation d'autorité, mais aussi celui de confirmer l'existence d'un univers commun, connu et reconnu par les francophones. Si les personnalités évoquées sont « locales » (roumaines, algériennes, marocaines, tunisienne, etc.) la présence dans le (para)texte de l'œuvre ajoute des éléments nouveaux à l'univers commun évoqué.

### Bibliographie et textes de référence

- Adam, J.-M. 2005. *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris: Armand Colin.
- Bonhomme, Marc. 1998. *Les figures clés du discours*. Paris: Seuil.
- Cicurel, Francine. 2007. Le texte et ses ornements. In Authier-Revuz, Jacqueline, Lala Marie-Christine (éds.) *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture*. 51-65. Paris : Presse Sorbonne Nouvelle.
- Charaudeau, Patrick ; Maingueneau, Dominique (éds.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Djebar, Assia. 2002. *La femme sans sépulture*. Paris : Albin Michel.
- Ducrot, Oswald ; Schaeffer, Jean-Marie. 1995. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.
- Gouvard, Jean-Michel. 1998. *La pragmatique. Outils pour l'analyse littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Istrati, Panaït. 1992. *Oncle Anghel*. Paris : Gallimard.
- Istrati, Panaït. 1997b. *Codine. Mikhail. Mes départs. Le pêcheur d'éponges*, Paris : Gallimard.
- .1997a. *Nerrantsoula. Tsatsa – Minnka. La famille Perlmutter. Pour avoir aimé la terre*. Paris : Gallimard.
- Jaubert, Anna. 1990. *La lecture pragmatique*. Paris : Hachette.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1977. *La connotation*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon
- .1994. *Les interactions verbales*. Vol.3. Paris : Armand Colin.
- Mailat, Maria. 2003. *La cuisse de Kafka*, Paris : Fayard.
- Mokeddem, Malika. 1995. *Des rêves et des assassins*. Paris : Grasset.
- Orlea, Oana. 2007. *Rencontre sur le fil du rasoir*. Paris : Gallimard/L'Arpenteur.

Cecilia Condei  
Université de Craiova  
Roumanie  
[cecilia\\_condei@yahoo.fr](mailto:cecilia_condei@yahoo.fr)